

Pierre Olivier

Les survivants

Romans déjà parus :

1. Le Grand Voyage (Coécrit avec Laure-Reine Avenel, Ed.2014)
2. Le roman d'Alexandre (Ed. 2015)
3. Un monde plus loin (Ed.2016)
4. Insula (Ed. 2017)
5. EXO (Ed. 2018)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9830-3

© Pierre Olivier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

I

Mars, début de la 2^{ième} moitié du 22^{ième} siècle, MC-9 quadrangle de Tharsis, Ascræus Mons, Base extraction 3 de la société REW.

Le rose sale orangé de l'atmosphère ténue s'estompait et faisait place insensiblement à une masse de plus en plus sombre, grisâtre. Ça s'étendait, montait, masquait désormais l'horizon, engloutissant mollement les faibles reliefs du dôme de Tharsis. Sur la platitude rougeâtre piquetée de roches sombres, de loin en loin évoluaient les *dust devils*¹ qui s'évanouissaient après un moment comme on disparaît en coulisses après le spectacle. Il arrivait parfois que ces tempêtes de poussières s'étendent tellement qu'elles occultaient durant quelques semaines la totalité de la surface martienne, voilant ses détails aux capteurs des satellites et spatiobases sur orbite.

Toma Hamel en avait connu une déjà durant ses presque quatre ans terrestres de présence au poste de Manager-Ingénieur niveau 2 au sein de la compagnie minière REW. Pour un improbable observateur sans protection, l'atmosphère de Mars était si évanescence qu'une tempête de cette ampleur ne lui aurait semblé qu'une brise marine..., la mer en moins évidemment.

REW..., acronyme de *Rare Earths World*, le monde des terres rares pour faire plus poétique, société minière d'extraction de terres rares – fatalement – et accessoirement de métaux moins nobles comme le titane, le zinc, le nickel... La base d'extraction 3 située au pied du mont Ascræus était centrée sur la recherche

¹ *Dust devils*, littéralement "Diabes de poussière", tourbillons de poussière générés par le réchauffement par le soleil de la surface de Mars provoquant des mouvements de convection sous forme de colonnes de poussière pouvant atteindre plusieurs kilomètres d'altitude.

et l'exploitation des quinze lanthanides¹ qui avaient fait sa fortune.

Tout avait commencé il y a un peu plus de cent années terrestres avec l'émergence véritable de la robotique ; celle-ci avait balbutié durant les trente premières années du siècle puis des assistants de toutes sortes avaient été mis sur le marché des particuliers et surtout des entreprises ; il y avait même eu à l'époque des jardiniers robotisés du temps que cette pratique de culture individuelle était usitée. Ou des choses curieuses comme ces véhicules à la conduite automatique, merveille de la technologie de cette période, mais qui utilisaient pour leur traction – précision comique – d'antiques moteurs à explosion, qui plus est avec comme source d'énergie ce dérivé de liquide fossile qui a empuanti la planète Terre durant presque cent cinquante ans, voire plus si on y inclut le charbon. Mais assez rapidement, le marché du robot de type humanoïde perdit l'attrait de la nouveauté et s'essouffla. Les gens rechignèrent de plus en plus à avoir une vague copie d'humain chez eux, le vieux phantasme du créateur à l'instar des histoires de science-fiction du 20^{ème} siècle avait vécu pour laisser place aux assistants personnels avec option holographique beaucoup plus efficaces. L'humain avait continûment à sa disposition une base de données quasi universelle avec, s'il le désirait, une représentation humaine d'une stupéfiante réalité sans avoir l'inconvénient d'une présence physique.

Cette apparition de la robotique tous azimuts avait eu deux impacts sur la société humaine : la diminution drastique du recours à l'assistantat humain – car même pour fabriquer des robots ou des assistants on utilisait des robots – donc du non-emploi et la flambée exponentielle de la consommation de terres rares, composants essentiels de tout honnête robot. Ce marché sur Terre était en crise depuis pas mal d'années ; les conditions d'exploitation des mines terrestres relevaient trop souvent d'un autre âge, appuyées par des gouvernements complaisants comme ceux de la Chine, de la Russie ou des Etats-Unis, contaminant d'amples étendues de la planète par le rejet de leurs résidus

¹ Groupe des terres rares du tableau de Mendeleïev dont le 1^{er} élément est le lanthane.

radioactifs, le minerai étant souvent associé à du thorium ou de l'uranium. Même si leur concentration était faible, les années d'exploitation cumulées finirent par montrer du doigt les exploitants et les milliers de kilomètres carrés condamnés irrémédiablement.

Après l'année 2032 de l'ancien comput et le début de la présence humaine sur Mars, les choses changèrent. Rapidement des opportunités d'exploitation du sol et du sous-sol de la planète rouge virent le jour. Et là, pas de contraintes écologiques ou si peu, Mars était un immense désert inviolé sans âmes qui vivent. Ici pas de souci de forêt primaire ou de nappes phréatiques et c'est le cœur joyeux que l'humain commença de déchirer le manteau rouge de cette Terre ratée. Mais il y avait le prix à payer : les radiations. Cosmiques ou solaires, elles rendaient les conditions de vie rapidement intenables pour les rares volontaires. L'absence de champ magnétique, une atmosphère chétive avec une pression cent soixante-dix fois inférieure à celle de la Terre, un voyage de plusieurs mois exposé au vent de protons solaires hautement énergétiques transformaient cet eldorado minier en bague. On en revenait rapidement couvert de gloire et alourdi de primes imposantes mais allégé des années nécessaires à les dépenser. Avant de trouver une relative parade aux multiples cancers dus à l'exposition aux radiations, il se passa de nombreuses années où l'activité minière s'apparentât à de l'artisanat. Malgré l'enfouissement des lieux de vie, les conditions aléatoires de travail se maintinrent faute d'améliorations notables. Puis un revêtement, association de plusieurs matériaux, fut enfin conçu. Ce blindage était performant mais couteux. Ce furent surtout les combinaisons protectrices des employés qui en bénéficièrent, les lieux de vie restèrent enterrés mises à part quelques extensions avec vues sur l'extérieur, maigre compensation à une existence principalement souterraine.

C'est dans une de ces extensions que tout le monde appelait « la passerelle » que Toma Hamel observait la progression de la tempête. Tel un belvédère, cela s'apparentait à une vaste rotonde, lieu de détente et de confort, émergeant de la surface offrant aux collaborateurs de REW un large et circulaire point de vue sur le

renflement de Tharsis et l'un de ses volcans Ascræus Mons. Les nouveaux venus exprimaient leur déconvenue en cherchant vainement un pic montagneux. Habitué aux volcans de sa planète, le terrien s'attend à trouver un cône s'élevant dans le ciel orangé alors que sur Mars, avec la fluidité des laves, la continuité de leurs écoulements durant plus de trois milliard d'années et l'absence de tectonique, il n'y trouve qu'un dôme doté d'une faible déclivité s'étalant sur plusieurs centaines de kilomètres dominant pourtant de quatorze kilomètres la plaine qui l'a vu naître. L'observateur derrière sa vitre blindée ne voit à l'horizon qu'un bombement à la surface lisse.

Toma Hamel étira ses jambes qui reposaient négligemment sur un fauteuil. Ses bottines incrustées de fine régolithe accusaient par leur forme avachie et leur teinte rougeâtre un nombre d'heures d'usage largement dépassé. Il lorgna vaguement dépité sur les choses qui habillaient ses pieds puis songea qu'une commande d'une paire de remplacement ne serait pas superflue. Les visites ici étaient si peu fréquentes que l'apparence physique migrait à la longue au second plan, voire au troisième...

Il aspira distraitemment la vapeur de son *trickster*¹ qu'il rejeta en un nuage bleu qui se dilua sur le champ. Il ne quittait pas des yeux la masse poussiéreuse s'élevant au loin et qui dans quelques heures allait s'abattre sur les bâtiments extérieurs de la base. C'était une petite tempête, un évènement local annonçait la météo et les nettoyeurs robotisés en seraient quittes pour une aspiration des surfaces vitrées et des panneaux solaires. Un bruit, une présence lui fit tourner la tête. C'était Phan, l'ingénieure robotique.

Il se passa une main lasse sur ses joues mal rasées et ramena ses jambes afin qu'elle prenne place face à lui. En s'asseyant elle posa sa tasse sur le petit cube entre eux. Elle ne l'avait pas vu depuis quarante-huit heures. Elle s'attarda un instant tour à tour sur la tenue négligée, son visage où la trentaine finissante traçait déjà ses sillons puis sur le regard assombri parfois d'une

¹ *Trickster*, anglais : filou, illusionniste...

mélancolie éphémère toujours un peu songeur. Elle eut un sourire, comme un rictus :

— C'est la pause ? On dirait que t'es crevé.

Il eut un bref haussement d'épaules sans lâcher le morne spectacle du dehors.

— Un peu... J'ai du re-planifier l'extracteur de Jovis 2, la prod était inférieure à l'objectif..., en fait, le rendement du T4 est surévalué d'où la dérive. Ça m'a pris douze heures pour le comprendre..., d'ailleurs je t'ai envoyé les amendements à apporter au processeur pour éviter que ça se renouvelle.

Elle tendit la main pour saisir son *trickster* qu'il lâcha pensif. Elle tira une bouffée qu'elle exhala avec un soupir de contentement.

A la fin de la première moitié du 21^{ème} siècle, le tabac et l'alcool, à force de restrictions et face à la pensée humainement correcte, avaient finalement été interdits. Mais rapidement les autorités de nombreux pays avaient rétropédalé. Ils venaient de constater que devant la vacuité de la destinée des individus, destinée qui s'allongeait dangereusement du fait d'une espérance de vie dépassant à cette époque les quatre-vingt-dix ans, l'ennui, la dépression gagnaient du terrain, des « compléments d'existence » devenaient nécessaires, les rêves vendus sur les réseaux n'y suffisaient plus. Les diverses activités professionnelles de l'humain de base, même en surjouant sa tartuferie, peinaient à combler une destinée à l'absurde finalité ; absurde, hormis peut-être pour celui qui l'employait, et encore... Donc nécessité de combler les vides effrayants qui surgissaient devant lui de temps à autre. En cela, rien de nouveau. L'humain avait déjà inventé ces substituts depuis des millénaires, il fallait juste qu'ils deviennent médicalement acceptables. Après des recherches et en veillant à ménager la susceptibilité des gardiens du temple du conformisme, il fut mis sur le marché des équivalents avec la bénédiction des puissances sanitaires. La fumée était de la vapeur, la molécule active de l'euphorisant ne provoquait pas d'accoutumance sauf qu'il était antidépresseur, lénifiant, relaxant..., anodin en somme. Le *trickster*¹ contourna

¹ cf. note p.10

en louvoyant la législation et les conventions tout en rapportant aux gouvernements locaux, d'où son surnom. Quant à l'alcool, son succédané eut beaucoup moins de succès. Une senteur par trop artificielle, un effet euphorique bien en deçà du modèle eurent comme conséquence l'apparition de produits d'arrière-salle aux effets bien plus réconfortants... et illégaux. Si sur Terre ce type de contrebande était techniquement et commercialement compliqué, le marché martien des liquides excitants s'était épanoui furtivement, la Sureté martienne – service en charge de la police et de la sécurité – étant beaucoup moins stricte que sur la planète mère sans être négligente pour autant. Sur Mars, on avait le droit de tout faire, sauf de se faire prendre. Le séjour était dur pour tout le monde.

Elle aspira une dernière prise et redonna le petit boîtier. Ce genre de substituts avait eu beaucoup de succès sur les chantiers martiens. La vie y était morne, sans surprise, entre des parois. Un extérieur invivable avec un ciel pisseux visible durant les pauses que traversaient de temps en temps des sortes d'écharpes blanches fragiles, un sol rougeâtre à perte de vue, tourmenté, inquiétant, d'où émergeaient les débris de lointains impacts de météorites et çà et là les petites ou grandes signatures de leurs collisions avec le sol, c'était ce monde que découvrait le novice. Des contacts fastidieux avec la Terre avec des durées de transmission pouvant dépasser les vingt minutes, et puis toujours cette poussière indélébile, éternelle, qui s'immisce dans tous les recoins malgré une pléthore de circuits de filtration et des robots aspirateurs, microscopiques scories qui donnent parfois un goût à la nourriture ou à l'air qu'on respire.

Elle s'adossa négligemment :

— Mais..., tu as eu un rapport de l'Admine ?

— Non. En fait, je m'en suis aperçu par hasard en consultant l'historique de production pour un autre motif... J'ai rectifié à temps ! conclut-il avec un ricanement désabusé.

Il souffla le bleu de sa dernière inhalation. Au loin, sur le dôme, il pouvait voir les *lorries*¹ robotisés aux énormes bennes chargées de minerais bruts en provenance de la mine ouverte de

¹ Lorry (lorries au pluriel), camion, poids lourd.

Poynting et qui se dirigeaient par la piste 5 vers le centre de raffinage REW3 Asdraeus. Une piste parallèle permettait leur retour à vide.

Phan venait d'évoquer l'Admine, raccourci pour l'Administration déléguée au pôle minier de REW, le service qui centralisait les activités des différents centres miniers des surfaces exploitées. Asdraeus 3 dépendait directement de cette Administration du siège de REW localisée sur Terre à Mumbai dans la Zone Asie du Sud tout comme d'autres centres miniers de la compagnie sur quelques satellites de Jupiter ou de Saturne. Les compagnies minières étaient regroupées sous l'égide d'un cartel qui veillait à une stimulante concurrence entre producteurs. REW n'avait que deux concurrents œuvrant sur le même segment de marché : Néodyme Ltd et Terra 15.

Ils avaient tous deux des pôles miniers sur Mars généralement localisés à distance suffisante de l'équateur afin de faciliter le transfert des minéraux semi-raffinés vers la Terre. Car ce fut au commencement un des multiples problèmes à résoudre en plus des conditions d'extraction : les coûts de transport. Jusqu'à 2050, la propulsion des premiers vaisseaux cargos était toujours d'origine chimique comme au début de la spatiation. La rentabilité était faible, les volumes transportés ridicules sur des temps qui avoisinaient la demi-année. De plus, après la mise en orbite autour de la Terre, la récupération du chargement était un casse-tête, un faramineux casse-tête. De multiples containers équipés de leur bouclier thermique se séparaient du vaisseau principal pour être récupérés après freinage par des moteurs auxiliaires dans des zones dédiées. La casse, les pertes ou les incertitudes sur le lieu de livraison étaient courantes.

A partir du milieu du siècle, la troisième génération de moteurs magnétoplasmadynamique fit son entrée en scène. Le principe du moteur était connu depuis plusieurs dizaines d'années mais un handicap demeurait insurmontable : la source d'énergie. Ce mode de propulsion à éjection grande vitesse de plasma nécessitait une énergie colossale pour ce type de transport. Malgré des premiers essais briguebalants, la miniaturisation de réacteurs nucléaires embarqués finit par porter ses fruits. Cette innovation révolutionna les liaisons

interplanétaires. Les temps de trajet diminuèrent considérablement et pour Mars on passa d'un minima de 6 mois pour un aller dans les meilleurs cas à des durées comprises entre 14 et 45 jours, la variation étant fonction de la position des deux planètes sur leur orbite.

Subsistaient le départ et l'arrivée. Ces deux étapes restaient sur des bases chimiques, les énergies des moteurs plasma du fait de la masse des charges en jeu n'étaient pas suffisantes pour une satellisation même sur Mars. Une vieille idée refit surface. Vieille car une des toutes premières mentions de cette technique datait du 20^{ème} siècle. C'était l'ascenseur spatial. Bien entendu, lorsque cette possibilité avait été suggérée à cette époque, elle avait paru à nombre de gens, dont beaucoup d'ingénieurs, comme incongrue, voire farfelue, de toute manière infaisable. Grâce à une coopération internationale, un essai fut entrepris. Un rail de carbone partant obligatoirement d'un point sur la ligne de l'équateur terrestre fut assemblé de manière à former un guide d'une longueur d'environ trente-six mille kilomètres, aboutissant à une plateforme en orbite géostationnaire. Les travaux durèrent un peu plus de cinq ans. Une navette guidée par le rail, unique à cette époque, s'élevait grâce à la force magnétique résultant de l'opposition de deux champs, un vieux principe déjà. L'élévateur spatial était né. Le rail fut doublé, divers systèmes de compensation des dilatations et de correction automatique d'orbite furent nécessaires et la première spatiobase fut mise en service.

L'énorme investissement fut amorti au bout de quelques années. De nouvelles spatiobases sur Mars et sur Terre basée sur un principe identique furent inaugurées et l'exploitation des ressources de la planète rouge s'envola au sens propre comme au figuré. En 2102 de l'ancien comput, Arès, la première ville affleura sur la surface martienne ; dans le sud de la vaste plaine d'Acidalia, semi-enterrée pour des raisons de sécurité, une coupole interceptait les radiations solaires terminant d'assurer la protection des habitants tel un gigantesque parasol flottant à plusieurs kilomètres d'altitude. L'approvisionnement en eau était assuré par de vastes réserves enterrées sous forme de glace au fond de larges cratères non loin du Pôle. L'aventure, le

dépaysement, la recherche de sensations, l'argent enfin, firent affluer les volontaires dont nombre furent rejetés. Aujourd'hui, quarante-neuf ans plus tard, la population d'Arès dépasse les quinze mille habitants dont aucun permanent.

Toma ne logeait pas à Arès. Il avait une cabine de fonction dans la base 3 REW, tout comme ses collègues. Après maints tests, physiques, psychologiques, professionnels il avait signé son contrat pour cinq ans terrestres. Il allait entamer bientôt sa dernière année. La plupart d'entre eux suivaient sensiblement la même voie. Ces deux autres collègues manager-ingénieur, Katerina et Khaled, abordaient leur dernière année de présence sur la planète. Les contrats n'étaient pas reconductibles, sauf mention exceptionnelle. Les durées, conformément à la norme, étaient toujours exprimées en années terrestres, tout comme la date ou l'heure. Le jour martien était presque égal au jour terrestre ; l'année martienne, par contre, valait 1,88 fois l'année terrestre avec des saisons inégales du fait de l'excentricité de son orbite mais comme les habitants vivaient confinés il fut décidé dès le début de l'occupation permanente de la planète de maintenir les prescriptions de temps terrestre ; l'heure fut celle du temps universel du méridien de Greenwich pour tout le monde.

D'autre part, les références aux religions perdirent peu à peu au 21^{ème} siècle leur raison d'être pour le banal motif que l'individu de base en avait de moins en moins besoin. Une partie de la population croyait et croit toujours en un créateur, un demiurge, un Dieu ou le nom qu'il voulait ou qu'il veut bien lui donner mais le dogmatisme lié aux anciennes croyances ne faisait plus recette. Il y avait bien eu dans la première moitié du siècle un regain, un sursaut des doctrines religieuses mais ce ne fut que le petit mieux avant la fin. De fait, le calendrier en usage faisant débiter le compte des années à partir de l'hypothétique date de naissance du fils d'un dieu commençait à faire « ancien monde ». L'AgréNat, ou l'Agrégat des Nations, nouvellement fondé en 2092, suggéra dans ses premiers arbitrages d'adopter le projet d'un nouveau comput calendaire avec comme date de départ le premier jour de l'année 2097. Pourquoi 2097 ? Celle-là plutôt qu'une autre importait peu, le seul critère majeur fut le

besoin de ménager au moins cinq ans entre le vote et l'application. La résolution fut adoptée avec une assez faible majorité, certaines populations à travers le globe rechignant à abandonner cette référence au christianisme et effectivement, nombre de terriens, persistèrent dans cette tradition plus que bimillénaire en mentionnant les deux computs. Dans le même temps et pour faire bonne mesure, la référence aux mois fut abandonnée. La date ne fut mentionnée que par son quantième de l'année. Pour Toma Hamel comme pour tout le monde la date figurant sur son écran holographique était le 129/54 alors que pour l'ancien comput cela aurait été le 10 mai 2151.

— Qu'est-ce que tu bois ? fit-il en désignant la tasse de ses yeux.

— Manta..., t'en veux ?

Après une moue de refus, il retourna à sa contemplation. Après un temps de silence, Phan parut s'agiter sur son siège, sourire en coin, comme l'enfant prêt à révéler une espièglerie. Elle s'approcha, baissant la voix :

— A la fin de mon contrat, avec la prime, je vais m'octroyer des congés..., et tu sais où ?

Bien entendu Toma n'en avait aucune idée et s'en foutait. Il ne pouvait pas lui répondre ça pour des raisons évidentes et puis Phan était agréable, composant, toujours la concession au bord des lèvres, ce qui n'était guère dans les habitudes de Toma. Il réprima un soupir et, abandonnant le passionnant Dôme de Tharsis, trouva son regard et invita la réponse d'un coup de menton. Elle se pencha un peu plus pour se ménager une intimité avec lui.

— A Paris.

— Paris ? répéta-t-il sans conviction.

— Oui..., tu connais ?

Son visage rayonnait du projet. Il admit avec un timide haussement d'épaules qu'il ne connaissait pas cette ville historique de l'Europe.

— J'ai réservé un logement pour cinq jours, je viens de recevoir confirmation de ma réservation !

De fait, pour une villégiature dans ces villes du vieux monde, il était nécessaire d'initier sa démarche plus d'une année terrestre en avance. Des cités comme Paris, Rome, Londres, Berlin étaient très prisées pour un séjour touristique. Leur centre-ville s'était figé dans cette architecture de la fin du 20^{ème} siècle recherchée par les amateurs d'histoire, des musées à ciel ouvert. C'étaient des lieux appréciés, résidentiels, essentiellement habités par une classe de la population aux revenus conséquents, la classe des décideurs.

Aux alentours de la moitié du 21^{ème} siècle, la question de l'emploi devint le problème majeur de l'humanité. L'émergence de la robotique en était la cause principale et les pays appelés traditionnellement à bas coût, employeurs depuis longtemps d'une main d'œuvre bon marché, furent à leur tour touchés par le non emploi. C'était souvent des dictatures ou assimilées. Les tentatives de révolte de leur population furent étouffées dans le silence bienveillant et complaisant du restant de la planète industrielle. Une seule solution fut envisagée sur le long terme. Puisque l'emploi était insuffisant, on se devait d'agir sur la démographie. D'un commun accord, il fut décidé de peser dramatiquement et par des lois contraignantes sur le taux de renouvellement des populations. En deçà de deux enfants par femme et en maintenant ce taux, la population mondiale stagna puis, après une génération, commença à diminuer. Aujourd'hui, aux environs de la moitié du 22^{ème} siècle, la barre des six milliard et demi est atteinte correspondant grossièrement à un plein emploi, emploi principalement dans les services, le tertiaire ou des fonctions hautement spécialisées comme le travail de Toma Hamel ou de Phan. En parallèle à ces mesures, les conditions du contrat de travail perdirent naturellement et peu à peu les acquis patiemment collectés au cours des siècles précédents. Entre autres, une des contraintes qui vit le jour, contrainte traditionnellement dévolue par le passé aux postes à haute responsabilité, fut la mobilité. Pas d'autre choix que de se déplacer même pour un emploi limité dans le temps. Des contrats de cinq ans comme Toma Hamel étaient exceptionnels. Du fait de l'allongement de la durée moyenne de l'existence frôlant les cent cinq ans, la durée de vie professionnelle s'allongea

d'autant ; dépendante des lieux d'emploi successifs, c'était une vie professionnelle sans résidence fixe, une vie interminable, sans point de chute géographique, si ce n'est l'adresse électronique attribuée au début de sa vie sociale. L'adresse physique n'exista plus.

Toma Hamel, tout comme quatre-vingt-huit pour cent de la population terrienne, était un PSRF, une des deux catégories socioprofessionnelles en vigueur dans la société humaine du 22^{ème} siècle, un Particulier Sans Résidence Fixe et à l'instar de toute langue parlée, la locution avait subi dès sa création à la fin du siècle précédent un amuïssement articulatoire pour devenir un *Par-San*. Logiquement, cette catégorisation sous-entendait que l'autre partie de la population bénéficiait, elle, d'une résidence fixe mais pour ces gens-là, on avait opté pour une désignation plus respectable et les douze pour cent restants furent qualifiés de PRF, Personnalités à Résidence Fixe, les *Fix* pour le commun. Les grandes cités de l'ancien monde étaient des lieux appréciés par les *Fix*, notamment leur centre historique.

Il est probable que la prime de fin de contrat de Phan avait été partiellement engloutie par avance dans cette réservation de cinq jours. Peut-être avait-elle déjà pris ses jalons pour une autre fonction après son contrat sur Mars. Son expertise en robotique lui ouvrait nombre de portes dans un large éventail d'activités industrielles, ce qui n'était pas le cas de Toma. Il songea en soupirant à son après REW. Il avait déjà bouclé quatre marchés sur Terre avant cette compagnie, toujours dans le domaine minier mais la perspective de renouer avec la pesanteur terrestre avait quelque chose d'irritant. Pourtant de minces sous-combinaisons faites de sangles très fines portées en permanence, sorte d'exosquelette, simulait la gravité terrestre en contraignant les muscles et stoppaient la perte de volume des tissus due à la faible pesanteur martienne. Ce n'était pas tant de se réconcilier avec son poids qui l'agaçait, mais peut-être de renouer avec ce monde dans lequel, il l'admettait maintenant volontiers, il s'emmerdait autant que sur Mars. Il savait que REW possédait des concessions minières sur Saturne IV ou Saturne XI, les volontaires ne s'y bouscuaient pas. La lumière du soleil y était très faible, les températures encore plus basses que sur Mars, les

distances de trajet se comptaient en mois, les temps de communications interminables quand celles-ci n'étaient pas occultées par la planète Saturne, pas de base principale avec ses distractions, rien d'autre que le ciel étoilé et une surface morne dans la pénombre, il fallait une solide condition psychologique pour affronter au minimum trois ans dans ces lieux. Il avait appris dernièrement dans les actualités de la compagnie que la planète naine Cérès était en cours de prospection. Pourquoi pas ? après tout, la ceinture d'astéroïdes, même plus proche que Saturne, ne devait pas attirer grand monde. Il allait s'en occuper.

Il raccrocha sur les propos de Phan qui terminait son descriptif animé de la mythique capitale de l'ancienne France. Elle prit une gorgée de son breuvage pour enchaîner volubile :

- Mais et toi ? tu comptes prendre des congés après ?
- Pas réfléchi encore..., ce que j'aimerais avant c'est...
- Et un séjour à Paris, ça ne te dirait pas ?

Il monta lentement les épaules, yeux écarquillés, en signe d'indécision. Décontenancé par la question, il avait l'impression que Phan tentait une avance pour l'avenir. Il improvisa une esquivé :

— Je..., je n'ai rien réservé et puis maintenant, ça doit être un peu...

Elle planta des yeux intenses dans les siens, se rapprochant, l'air grave soudain :

- Moi..., j'ai réservé. Et c'est pour deux...
- Ah bon..., tu as..., ânonna-t-il à cours d'argument.

— Oui, fit-elle s'adossant pour relâcher la pression, comme ça nous pourrions boire une bouteille de champagne à l'ombre de la Tour Eiffel.

Il se détacha de son visage et se passa une main impatiente sur la nuque. C'était une fille sympa Phan, plutôt jolie en fait. Il la connaissait depuis quatre ans maintenant. C'était une professionnelle qui maîtrisait son sujet, il n'y avait aucune ombre entre eux. Cette avance soudaine le laissait pantois ; et l'énervait en vérité. Comme l'exigeait une des clauses du contrat, tout futur collaborateur ou collaboratrice sur Mars devait être « bridé » le temps de la durée de son séjour, excepté les *Fix*. Le « bridage »,

vilain mot titularisé par l'usage, était un procédé de mise en veille des activateurs des pulsions hormonales. Les hormones types sexuelles étaient toujours présentes mais ses récepteurs cérébraux neutralisés grâce aux effets du traceur implanté dans chaque *Par-San*.

Le traceur... Un nano-ordinateur long de sept ou huit millimètres mis en place dès l'âge de seize ans quelque part sur le côté du *Par-San*. La pratique de l'implantation du traceur fut initiée dans quelques pays à partir du dernier quart du 21^{ème} siècle puis, compte tenu de son efficacité, se généralisa rapidement au restant de la planète. La pose d'un traceur ne fut jamais exigée. Mais toutes les démarches du *Par-San* nécessitant obligatoirement une validation par un scanner, l'absence de traceur posait assurément un problème au requérant, les supports physiques, papiers ou autres, n'existant plus. Les rares récalcitrants finirent par disparaître ou, de guerre lasse, optèrent pour l'implantation. Cette contrainte indirecte par l'usage n'était pas nouvelle, elle s'appliquait déjà dans l'ancien monde avec les fameux « papiers d'identité ».

Le « bridage » de la personne n'était qu'une application optionnelle du traceur, cette fonction étant restreinte aux hommes et femmes transplantés temporairement sur Mars ou sur les satellites de Saturne. C'était très efficace. Mais visiblement, et Toma l'avait déjà constaté à plusieurs reprises, cette efficacité se manifestait différemment chez l'homme ou la femme. Indéniablement, Toma avait observé, dès l'arrivée sur le sol martien et son passage obligatoire à l'agence médicale d'Arès, que la présence de ses collègues féminines ne lui inspirait plus aucune pensée fruste ou animale. C'était un excellent remède contre ces tensions inévitablement générées par la promiscuité humaine. Curieusement, si la femme était contrainte de même, elle conservait toujours et à son insu cette base comportementale se traduisant par un besoin d'affectivité. Il côtoyait Phan depuis plusieurs années, c'était une camarade et n'éprouvait pas la nécessité d'en ressentir plus pour elle. A la fin de contrat, ils se sépareraient, c'est tout. Phan, elle, imaginait quelque chose où il était présent. Étonnant. Finalement, c'était peut-être ça qui différenciait les hommes et les femmes : l'imagination.

La proposition de Phan avait cette vertu d'être claire : elle voulait fêter sa démobilisation martienne avec lui. Paris avait gardé cette aura pour les amoureux et Toma entortillé regardait Phan. Après un moment à flotter sur l'intangible, il sembla brusquement émerger de sa brume en s'agaçant :

— Bon, fit-il en quittant sa position avachie, tu m'emmerdes Phan..., c'est trop tôt, on a encore un peu plus d'un an à creuser des tunnels dans ce foutu tas de roches rouges qui s'appelle Mars alors franchement... Je ne sais même pas vers quel marché je vais me diriger après et pour l'instant, la perspective de renouer avec notre planète ne provoque pas chez moi des bouffées de béatitude ! alors si tu veux bien, on en reparle...

La jeune femme le considérait bouche entrouverte, encaissant la tirade.

— Excuse-moi Toma, j'ai pensé que... Si personne ne t'attend sur Terre, justement...

— En plus, si je me souviens bien, la Tour Eiffel est un assemblage de poutrelles, c'est plein de trous donc pour l'ombre, c'est raté. Et pour le champagne, je crois me rappeler que les derniers pieds de vigne ont été arrachés il y a trente ans environ, alors pour boire un...

— Evidemment, souffla-t-elle haussant les yeux, ça sera du champagne de synthèse..., il paraît que ça a exactement le même goût !

— Même goût ou pas, je n'ai pas la tête à ça Phan, alors si tu veux bien...

Il avait esquissé le geste de se lever mais se figea, regard devant lui. Une barre verte clignotait dans son champ de vision. Il retomba sur son siège.

— On dirait que tes affaires reprennent ! glissa Phan cachant mal son irritation et faisant référence à la communication qu'il venait de recevoir.

Toma ne releva pas, soucieux soudain.

— Contact..., prononça-t-il simplement.

Une image 3D se forma face à lui. Il reconnut Ada, transplanté à l'antenne d'Arès, l'assistant virtuel de Froberger, l'Administrateur délégué aux opérations minières de REW. Les assistants étaient dans la plupart des cas des robots. Ces robots

n'avaient aucune existence physique, des ersatz numériques, morceaux de consciences fictives issus des circuits d'un méga processeur, se manifestant sur Terre et sur Mars au besoin et fagotés d'une représentation humaine impersonnelle, sans surprise. Ada avait la tête du *Fix* moyen, le reflet de mépris dans le regard en moins

Ada eut un discret coup d'œil sur le côté, percevant la présence de Phan puis revint sur Toma

— *Bonjour Toma Hamel. Ceci est un message à destination des Managers-ingénieurs de la base 3 Tharsis... Il est classé à visualisation restreinte.*

— T'inquiète Ada, Phan dispose des licences, elle est niveau 2 point 2 comme moi.

— *Exact. Je viens de vérifier... Ce message est pour vous informer qu'une communication niveau 3 d'Anton Froberger, notre Administrateur délégué aux opérations minières, est disponible dès maintenant sur votre bureau.*

— D'accord mon gros, regarderai ça.

— *Je vous rappelle que cette communication est classée niveau 3 donc...*

— ... ne-peut-souffrir-d'aucun-retard-dans-sa-consultation, je sais. Je m'y mets dès que je rentre dans ma cambuse, ok ?

Ada eut un signe d'acquiescement de la tête puis souleva un sourcil en signe d'interrogation.

— *Une question Toma Hamel avant de prendre congé, vous le permettez ?*

— Vas-y.

— *Je ne possède pas le mot "cambuse" dans mon lexique pourtant riche d'entrée, pouvez-vous, si votre temps le permet, m'éclaircir sur son acception ?*

— Simple : quand je suis arrivé à la base 3 Tharsis, on m'a attribué un lieu privé de vie, c'était une cabine..., maintenant, au bout de quatre ans et compte tenu du bordel qui y règne, c'est devenu une cambuse, ok ?

— *J'entends bien la nuance Toma Hamel et pour vous résumer, une cambuse est une cabine occupée par une personne de peu de soin, vous confirmez ?*

— Euh..., c'est ça... Mais tu gardes ça pour toi...

— *Bien sûr Toma Hamel et je m'empresse de rentrer cet item dans ma base de données.*

— A la prochaine Ada.

— *Excellente fin de journée Toma Hamel.*

L'image disparut faisant place à la silhouette de Phan en train de tirer à nouveau sur le *trickster* de Toma. Elle relâcha un nuage bleu avant d'enchaîner :

— Du boulot en plus, tu crois ?

— Quand Froberger t'envoie un message, c'est rarement pour t'annoncer que tu pars en congés.

Il venait de se lever. Phan lui tendit le *trickster* qu'il saisit au passage. Il sentit la main qui le retenait et croisa un regard pressant :

— Tu réfléchiras à ma proposition ?

— Promis.

Il dégagea rondement sa main et se dirigea vers le plan incliné qui menait à la coursive principale distribuant les postes de travail.

Les parois des couloirs s'illuminaient à mesure de sa progression puis repassaient en veille suite à son passage. Après un circuit qu'il connaissait par cœur, il stoppa devant la porte qui coulisssa immédiatement. Il s'installa devant la surface vide où figuraient trois triangles de couleur. Il posa sa paume sur l'un d'eux qui émit brièvement une teinte verte. Une image holographique représentant la page de veille de REW apparut. Une voix féminine l'invita à énumérer son code d'accès.

— 2.7.K.0.0.A.7, épela-t-il distraitemment.

— Bienvenue Toma Hamel, fit la voix de son assistant, j'espère que ces heures de repos vous ont été profitables, que puis-je pour vous ?

— Messages..., liste.

Immédiatement les communications reçues s'affichèrent devant lui. Il s'arrêta sur la dernière.

— Froberger..., lecture.

Un champ bleu se matérialisa devant lui pour laisser place à un Froberger en 3D. Le blazer anthracite croisé était fermé impeccablement jusqu'à l'épaule comme l'exigeait l'usage. Sur la droite l'insigne rectangulaire du *Fix* chatoyait de ses couleurs

éphémères. Le rang vertical de minuscules boutons miroitait comme des gemmes précieuses et de fins brandebourgs ornaient les manches en dessinant une ligne dorée sur la longueur du bras. Le visage rigide malgré les amendements plastiques accusait les soixante-dix ans révolus. Le regard était sûr, intraitable, faisant renoncer d'autorité à une improbable critique et, par des yeux trop fugaces, sa couleur fluctuait, insaisissable, fuyant les tentatives de s'en emparer. Il leva légèrement la tête, semblant toiser ses interlocuteurs, ce qu'il faisait certainement.

— *Je serai parmi vous sauf imprévu le quantième cent quatre-vingt... Mon arrivée à la plate-forme Tharsis se fera à 12 point 50 T.U... L'objet de cette venue est confidentiel. Après un bilan avec vous, c'est à dire les trois Managers-ingénieurs Katerina Lee, Toma Hamel et Khaled Uria, sur les extractions en cours, une réunion aura lieu en salle blanche... Un important projet vous sera exposé. Jusqu'à cette date, cette information ne devra pas être révélée quelle que soit la personne, je répète : quelle que soit la personne... Soyez impérativement présent... Précision supplémentaire : je serai accompagné de la nouvelle Administratrice adjointe au pôle minier Tillia Frankael..., après mon départ de la base d'extraction 3 Tharsis, Tillia Frankael sera en charge de la supervision sur site du nouveau projet..., vous rendrez compte à elle et à elle seule... Salutations et prospérité.*

Anton Froberger se dissipa. Toma prit une longue inspiration, regard sur rien. Probablement un surcroît de travail, un nouveau site d'exploitation ou quelque chose d'approchant devait être à l'origine de cette arrivée brusque. En quatre ans, Froberger n'était venu qu'une seule fois. Qui plus est, là, il débarquait avec une adjointe qui visiblement allait s'incruster. Il soupira. Après tout, un supplément d'activité ferait passer la dernière année plus vite. La supervision des deux sites en cours, Poynting et de Jovis, était depuis longtemps une routine, sans surprise, à part celle qu'il venait de corriger dernièrement.

La ligne verte clignota dans son champ de vision. Cette fois-ci l'interlocuteur transmettait dessous son identité ; en l'occurrence, c'était une interlocutrice : Katerina Lee, la superviseuse de l'un des deux sites d'extraction de Jovis.